

ALESSANDRA PALLA, *La Seconda epistola ad Ammeo di Dionigi di Alicarnasso. Studi sulla tradizione manoscritta (Serta Graeca 36)*. Wiesbaden: Reichert Verlag 2023. 200 S. – ISBN 978-3-95490-537-9.

• MARIE CRONIER, Institut de recherche et d’histoire des textes, Paris (marie.cronier@irht.cnrs.fr)

Ce livre est issu de la thèse de doctorat de l’auteur, soutenue en 2017 à l’Université de Pise en co-tutelle avec l’université de Hambourg et qui portait sur la tradition manuscrite des opuscules rhétoriques de Denys d’Halicarnasse. Il est plus particulièrement consacré à l’un de ces opuscules, la *Seconde lettre à Ammaios* – qui traite du style de Thucydide –, et pose les bases d’une nouvelle édition qui remplacera l’édition de référence, publiée par L. Radermacher et H. Usener en 1899. Disons d’emblée que c’est un travail d’une excellente qualité, qui pose de très solides bases pour l’entreprise éditoriale, et que le seul véritable regret que l’on puisse exprimer à son sujet concerne l’absence d’index, et en particulier d’index des manuscrits.

En préambule (pp. 18–35), est donné un aperçu rapide de la tradition manuscrite des opuscules de rhétorique attribués à Denys et de leurs premières éditions imprimées. Le tableau est précis et fait apparaître trois groupes, respectivement autour du *Parisinus gr.* 1741 (P, milieu du X<sup>e</sup> s.), du *Florentinus Laurentianus* 59.15 (F, 2<sup>e</sup> moitié du X<sup>e</sup> s. ou début du XI<sup>e</sup>) et du manuscrit perdu Z, connu grâce à des copies réalisées en Italie du Nord-Est (Venise et peut-être Ferrare et Padoue) dans le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle ou au tout début du XVI<sup>e</sup>. Le lecteur suppose – mais il aurait peut-être fallu être plus explicite – que tous trois remontent de manière indépendante à un archétype non conservé. En tout cas, seul le premier groupe, celui lié au manuscrit P, conserve la *Seconde lettre à Ammaios*.

Néanmoins, cette *Seconde lettre* a bénéficié d’une autre voie de transmission, à l’intérieur d’un corpus d’opuscules annexés aux *Histoires* de Thucydide, ce qui s’explique par le fait – comme on l’a vu – qu’elle est précisément consacrée au style des *Histoires*.

Ainsi, le corps du livre propose une analyse détaillée de cette tradition manuscrite qui est fondamentalement bipartite, entre d’une part le groupe formé par le manuscrit P et ses descendants (pp. 43–91), dans lequel la *Seconde lettre* est transmise avec des traités de rhétorique, et d’autre part le groupe remontant à un archétype Θ non conservé (pp. 93–147), où la

lettre accompagne les *Histoires*. Sont ainsi recensés 55 manuscrits (aucun témoin sur papyrus ne semble avoir été conservé), dont il faut souligner que 11 ont été mis au jour par l'autrice et n'avaient pas auparavant été identifiés comme tels. Les manuscrits sont présentés tour à tour, dans un ordre à la fois philologique et historique, avec d'abord une description rapide mais précise et très à jour (datation, contenu, bibliographie) ; le classement est ensuite argumenté par une analyse philologique minutieuse et efficace. L'ensemble aboutit à la constitution d'un *stemma codicum* qui vient clore le volume (p. 163). La question des premières éditions imprimées (Aldines) fait aussi l'objet d'un traitement spécifique.

L'étude confirme donc la répartition de la tradition établie par les travaux antérieurs (notamment ceux de H. Usener), à savoir la bipartition entre P et Θ. Mais son grand mérite est d'avoir montré que, contrairement à ce qu'on croyait, Θ ne descend pas de P mais remonte à un archétype commun. En effet, on considérait jusqu'à présent que le texte souvent meilleur de Θ résultait d'une révision effectuée par un érudit byzantin au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle. L'autrice réfute cette idée, d'une part en présentant – elle est la première à le faire – un fragment conservé aux Archives de Modène (sigle Mu), qui peut être daté de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle ou au début du XI<sup>e</sup> (très peu de temps, donc, après la réalisation de P) et qui présente les mêmes leçons correctes que Θ contre les variantes fautives de P ; d'autre part en montrant, grâce à une analyse philologique méticuleuse, que les bonnes leçons de Θ ne sont pas des conjectures ou des corrections d'érudits (pp. 151–157).

Si l'on considère le nombre de témoins, cette tradition bipartite est un peu déséquilibrée en faveur de Θ (32 témoins) contre P (24, y compris lui-même) mais le déséquilibre s'accroît si l'on raisonne d'un point de vue d'histoire textuelle puisque, à une exception près (le *Marcianus gr.* 508, datable pour cette partie au début du XIV<sup>e</sup> s.), P est l'unique témoin de sa branche pour la période byzantine, tous ses autres descendants étant des copies humanistes, consécutives à l'arrivée de P en Italie vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Au contraire, Θ a donné lieu à un nombre important de copies produites à Byzance dès le XI<sup>e</sup> s. On retiendra que la fortune de la *Seconde lettre à Ammaïos* a été plus grande en contexte thucydéen qu'en contexte rhétorique.

D'une manière générale, la démonstration philologique apparaît très solide et repose sur une bonne connaissance de la langue et du style de Denys. On peut, certes, remarquer que le *stemma* comporte un nombre important

de manuscrits conjecturés : peut-être l'existence de certains d'entre eux devrait-elle être prouvée de manière plus détaillée ? Par exemple la démonstration de la reconstitution de  $\mu$  (p. 107) est un peu rapide. Pour la partie haute du *stemma*, l'autrice montre que P et  $\Theta$  remontent à un archétype perdu, « probablement in maiuscola » (p. 162). Ce dernier point mériterait sans doute lui aussi d'être approfondi car aucune faute de translittération séparative entre les deux n'est relevée. Au contraire, parmi les erreurs communes à P et  $\Theta$  est signalée la variante  $\alpha\nu\tau\epsilon\zeta\epsilon\nu\xi\alpha\nu$  (p. 159), dont l'autrice indique avec raison qu'elle résulte d'une mécoupure de la séquence de lettres majuscules ANTEZEYΞAN pour  $\alpha\nu\tau\epsilon\zeta\epsilon\nu\xi\alpha\nu$ . Or cette mécoupure s'est nécessairement faite au moment du passage de la majuscule à la minuscule (translittération). Cela induirait à penser que P et  $\Theta$  descendent d'un même exemplaire en minuscule, même s'il est théoriquement possible que pareille mécoupure se soit produite deux fois de manière indépendante. Quoi qu'il en soit, cet exemple est trop ténu pour trancher définitivement la question, qui requerrait de plus amples investigations.

Fondamentalement philologique, ce travail se signale par sa grande rigueur scientifique et son efficacité, qui emportent sans peine la conviction. Mais, au surplus, le lecteur appréciera certainement l'attention véritable portée aux manuscrits en tant qu'objets, ce qui n'est pas chose si fréquente dans les travaux de ce type. Sont ainsi fournies des précisions sur les aspects matériels (par exemple si le manuscrit est unitaire ou issu de l'assemblage de plusieurs parties, éventuellement d'époques et d'origines différentes), paléographiques (identification des copistes et annotateurs) et historiques (localisation de la copie, possesseurs successifs). L'autrice maîtrise parfaitement l'état de la recherche sur chacun des manuscrits et ses informations sont d'une grande exactitude. On retiendra par exemple la belle identification de la main de Nikolaos Byzantios (ff. 1r–108v l. 6) puis de celle de Raffaele Regio (ff. 108v l. 7–137r et 183r–243r) dans le *Guelferbytanus* 14 *Gud. gr.* (p. 75), la première suggérée par LUIGI ORLANDI et la seconde faite par l'autrice. De manière ingénieuse, cette dernière met à profit des particularités dans la présentation de certains manuscrits (par exemple des ratures, des espaces laissés blancs, de mots illisibles ou des lettres au tracé ambigu) pour conforter les relations de modèle à copie qui peuvent être déduites de l'analyse philologique. Les nombreuses planches en couleur fournies en fin de volume sont particulièrement utiles à ce type de démonstration quoique, d'une manière générale, on puisse regretter que les reproductions soient de petites dimensions et ne concernent qu'une infime partie de la page (quelques lignes, parfois quelques mots seulement). Le

lecteur aurait souvent apprécié qu'une page entière soit reproduite de certains manuscrits, en particulier de ceux qui ne sont pas disponibles en ligne (l'url complète est systématiquement indiquée pour tous ceux qui le sont, ce qui – soit dit en passant – n'est peut-être pas la meilleure solution dans le cas d'un livre imprimé).

En somme, répétons-le, c'est un travail d'une très grande qualité, qui allie les données paléographiques et historiques avec une analyse philologique très rigoureuse pour déterminer les liens entre les différents témoins et, finalement, en proposer un classement mettant en lumière la valeur qui devra leur être accordée dans le cadre d'une prochaine édition. Il s'agit d'un progrès considérable par rapport aux travaux antérieurs.

**Keywords**

Dionysius of Halicarnassus; epistolography; manuscripts; rhetoric; philology; text edition; Thucydides